

mais ayant pris le soir précédent cinquante grammes de carbonate de bismuth à son dîner, il voulut nous donner l'occasion d'examiner son côlon le soir avant et après la défécation. Il réprima donc le désir impérieux d'aller à la selle, qui disparut bientôt après. A dix heures nous ne pûmes voir aucune ombre du côlon, excepté de l'S iliaque, qui se trouva fort distendu. Cette observation indique que toute la partie supérieure du côlon s'était vidée dans la partie inférieure à cause des contractions péristaltiques produites pendant la durée du désir impérieux de déféquer. A midi l'individu prit encore seize grammes de carbonate de bismuth, qui se trouvèrent à huit heures du soir dans le cæcum et dans le côlon ascendant jusqu'au sillon hépatique. Après la défécation qui eut lieu quelques minutes plus tard, l'S iliaque distendu s'était exonéré de l'excès de son contenu. Le cæcum et le côlon ascendant s'étaient vidés partiellement dans le côlon transverse, dont la première partie fut alors visible. On put aussi voir le côlon descendant, qui était invisible auparavant ; son contenu se dériva probablement du côlon transverse, où il avait été trop diffus pour jeter une ombre distincte.

L'ombre de tout le gros intestin au-dessous du sillon splénique disparaît généralement pendant la défécation, ce qui prouve que cette partie se vide complètement. Mais nous observons que le côlon descendant et une partie de l'S iliaque sont encore visibles, parce que seulement quelques petits scy-bales s'évacuèrent, malgré les fortes contractions péristaltiques qui libérèrent le cæcum et le côlon ascendant presque entièrement. Ceci s'explique probablement par le fait que l'individu remit le moment de la défécation douze heures après qu'il en avait senti le besoin. En conséquence, une partie de l'eau des féces qui se trouvèrent dans le rectum fut absorbée par la mu-